

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canada

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrais sans biens." — Rabelais.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



LE RESULTAT

Mlle CANADA.—Mon cher Wilfrid, tu seras donc toujours b'agueur ! Tu m'avais promis une dinde grosse comme la maison, et tu ne m'apportes pas même un canard gros comme le poing.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XII

LA BÊTE NOIRE DU ROI NASONE.

En échange de ces petits services, la reine donnait à ceux qui les lui rendaient des appointements plus ou moins élevés sur sa cassette particulière. Le jeune Soval, qui avait une écriture magnifique, un style épistolaire des plus lucides, et pas la moindre vocation pour la carrière militaire, eut, un beau matin, la révélation de l'avenir qui lui était réservé: il sollicita l'honneur d'être reçu surnuméraire, obtint l'objet de sa demande, et, au bout de trois mois, il avait fait preuve d'une si haute intelligence dans le choix des discours, pensées et maximes qu'il recueillait et là pour les transmettre à Sa Majesté, qu'il fût définitivement reçu au nombre de ses correspondants.

Le pauvre garçon faillit en perdre la tête de joie; du moment qu'il correspondait avec la reine, il lui semblait que toute difficulté allait s'aplanir. Il redoubla donc de zèle; et, comme la nature l'avait doué d'une finesse d'ouïe extrême, il rendit vraiment des services incroyables. Aussi, la reine, qui toute maîtresse qu'elle était des choses politiques, avait cependant conservé l'habitude de consulter son mari pour les choses d'étiquette, demanda-t-elle pour le jeune Soval les entrées à la cour. Mais Sa Majesté Napolitaine, en entendant ce nom qui lui était devenu si profondément antipathique, bondit comme un chien relancé par les chiens, et refusa tout net. Ni prières, ni supplications, ni menaces, ne purent rien: l'interdit lancé sur le malheureux Soval fut maintenu.

La restauration de 1799 arriva; c'était aussi celle des récompenses; le jeune Soval résolut de donner une nouvelle et grande preuve de son dévouement à la famille royale et s'expatria à sa suite. Ce fut alors que, pensant qu'il avait assez fait pour s'accorder à lui-même la récompense qu'on lui refusait, il ajouta un *de* à son nom, sans qu'il y eût, au reste, plus d'empêchement à l'adjonction de cette particule que n'en avait trouvé Alfieri, après avoir créé l'ordre d'Homère, à s'en décorer lui-même chevalier. C'est donc à partir de ce moment, et en même

temps que Buonaparte retranchait une lettre à son nom, que notre héros ajoutait deux lettres au sien.

Arrivé à Naples, non-seulement l'ex fermier conserva ses anciennes fonctions après de la reine Caroline; mais, comme on le comprend bien, ces fonctions acquirent une nouvelle importance: il en résulta que la reine ne se contenta plus de recevoir de simples lettres, mais permit à Soval de lui faire, dans les grandes occasions, des rapports verbeaux. C'était ce que notre héros regardait comme le marchepied infallible de sa grandeur. En effet, pour conférer avec la reine, il fallait qu'il vint chez le roi. Il est vrai qu'il entra, pour ces conférences, par une petite porte dérobée par laquelle on n'introduisait que les familiers du premier ministre Giuffar; mais c'était toujours un pas de fait. La question était maintenant de passer par la grande porte au lieu de passer par la petite, et d'entrer de jour au lieu d'entrer de nuit. La reine ne désespérait pas d'obtenir cette faveur du roi. Mais, contre toutes les prévisions de sa protectrice, le pauvre Soval ne put rien intervenir dans l'ordre établi, et sept ans de service s'écoulèrent sans qu'il eût pu une seule fois entrer par la porte de devant.

C'était à désespérer un saint; aussi, le pauvre garçon se désolait tout de bon, et, un beau jour que la reine venait de lui porter une nouvelle rebuffade qu'elle avait reçue du roi, il résolut de partir à la manière des chevaliers errants, et de chercher à accomplir de par le monde quelque grande action qui forçât le roi à lui donner une récompense éblouissante.

Ce fut vers 1808 que le nouveau don Quichotte se mit à chercher aventure. A cette époque, il n'y avait pas besoin d'aller bien loin pour en trouver: aussi, à son arrivée à Venise, le pauvre de Soval crut-il enfin avoir rencontré ce qu'il cherchait.

Il y avait à cette époque à Venise une madame S..., Allemande de naissance, mais belle-cœur d'un des plus illustres amiraux de la marine anglaise. Cette dame était prisonnière dans sa maison, gardée à vue, et conservée par le gouvernement français comme un précieux otage. Le jeune de Soval vit dans cette circonstance l'aventure qu'il cherchait, et résolut de tenter l'entreprise.

Ce n'était pas chose facile; si aisé, si simple et si retors que fût le paladin, Napoléon était à

cette époque un géant assez difficile à vaincre, et un enchanteur assez rebelle à endormir. Cependant notre héros avait une telle habitude des portes dérobées, qu'à force de tourner autour de la maison de Madame S..., il en aperçut une qui donnait sur un des mille petits canaux qui sillonnent Venise. Trois jours après, madame S... et lui sortaient par cette porte; le lendemain, il était à Trieste; trois jours après, à Vienne; quinze jours après, en Sicile. Comme on doit se le rappeler, c'était en Sicile que se trouvait la cour à cette époque; Joseph Napoléon étant monté en 1806 sur le trône de Naples.

Le chevalier errant se présenta hardiment à la reine. Cette fois, il ne doutait plus que cette grande porte, si longtemps fermée pour lui, ne s'ouvrit à deux battants. La reine elle-même en eut un instant l'espérance. En effet, son protégé venait d'enlever aux Français une prisonnière d'Etat; cette prisonnière d'Etat appartenait à l'aristocratie d'Allemagne et était alliée à celle d'Angleterre. La reine s'hasarda à demander au roi le titre de marquis pour son libérateur.

Malheureusement, le roi était en ce moment-là de très-méchante humeur. Il reçut donc la reine d'un fort mauvaise grâce, et, au premier mot qu'elle dit de son ambassadeur, il envoya promener avec plus de véhémence qu'il n'avait l'habitude de le faire en pareille occasion. Cette fois, la bourade avait été si violente, que Caroline exprima tout ses regrets à son protégé, mais lui déclara que c'était la dernière négociation de ce genre qu'elle tenterait près de son auguste époux, et que, s'il se sentait décidément une vocation invincible à être marquis, elle l'invitait à trouver quelque autre canal plus sûr que le sien pour arriver à son marquisat.

Il n'y avait rien à dire: la reine avait fait tout ce qu'elle avait pu. Le pauvre Soval ne lui conserva donc aucun ressentiment de son échec; bien au contraire, il continua de lui rendre ses services habituels: seulement, cette fois, il partagea son temps entre elle et l'ambassadeur d'Angleterre. L'ambassadeur d'Angleterre était, à cette époque, une grande puissance en Sicile, et Soval espérait obtenir par lui ce qu'il n'avait pu obtenir par la reine. La reine, de son côté, ne fut point jalouse de s'occuper plus que la moitié du temps de son protégé; on prétendit même que ce

fut elle qui lui donna le conseil d'en agir ainsi.

Cependant, malgré ce redoutablement de besoins et ce surcroît de dévouement, l'aspirant marquis était encore bien loin du but tant désiré; six ans s'écoulèrent sans que sir William A. Court, ambassadeur d'Angleterre, pût rien obtenir du souverain près duquel il était accrédité. Enfin 1815 arriva.

Ce fut l'époque de la seconde restauration: l'Angleterre en avait fait les dépenses; or, l'Angleterre ne fait rien pour rien, comme chacun sait; en conséquence, dès que Ferdinand fut rentré dans sa tréfidèle ville de Naples, qui a conservé ce titre malgré ses vingt-six révoltes tant contre ses vicerois que contre ses rois, l'Angleterre présenta ses comptes par l'organe de son ambassadeur. Sir W. A. Court profita de cette occasion, et, à l'article des titres, cordons et faveurs il glissa, dans l'espérance que l'ensemble seul frapperait le roi et qu'il négligerait les détails, cette ligne des plus imperceptibles écritures:

"M. de Soval sera nommé marquis."

Mais l'inetinct a des yeux de lynx; Sa Majesté Napolitaine, qui, comme on le sait, avait la haine des rapports, mémoires, lettres, etc..., et qui signait ordinairement tout ce qu'on lui présentait sans rien lire, fit, dans l'arrêté de comptes que lui présentait la Grande-Bretagne, une odeur de rotture qui lui monta au cerveau. Il chercha d'où la chose pouvait venir, et, comme un lièvre ferme sur sa piste, il arriva droit à l'article concernant le pauvre Soval.

Malheureusement cette fois, il n'y avait pas moyen de refuser; mais Ferdinand voulut, puisqu'on le violait, que la nomination même du futur marquis portât avec elle protestation de la violence. En conséquence, au-dessous du mot *accordé*, il écrivit de sa propre main:

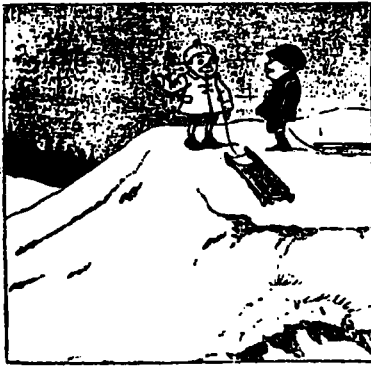
"Mais uniquement pour donner une preuve de la grande considération que le roi de Naples, à pour son haut et puissant allié le roi de Grande-Bretagne."

Puis il signa, cette fois-ci, non pas avec sa griffe, mais avec sa plume; ce qui fit que, grâce au tremblement dont sa main était agitée, la signature du titre était à peu près indéchiffrable.

N'importe, lisible ou non, la signature était donnée, et Soval était enfin marquis de Soval.

Le fils du pauvre fermier Néodad pensa devenir fou de joie à cette

CELA SE FAIT A DEUX.



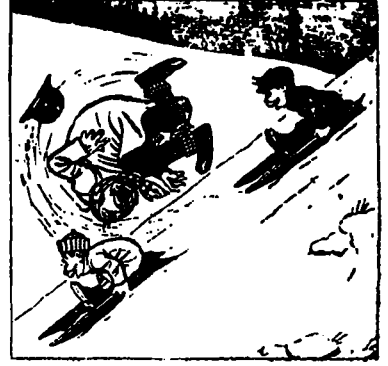
I



II



III



IV

PIRE.—Voici le bonhomme Joutras, en bas de la cote. Envoyons-lui nos traîneaux dans les jambes; il ne pourra jamais nous rattrapper.

PIRE.—Es-tu prêt? Envoyons fort; il ne nous a pas encore vus.

PIRE et JACK.—Prends garde, vieux sourd. Ote-toi du chemin.

PIRE.—Hope-là! Sautte, vieux crapeau!

(A suivre sur la septième page.)

nouvelle; peu s'en fallut qu'il ne courût en chemise dans les rues de Naples, comme, deux mille ans auparavant, son compatriote Archimède avait fait dans les rues de Syracuse. Quiconque se trouva sur son chemin pendant les trois premiers jours fut embrassé sans miséricorde. Il n'y avait plus pour le bienheureux Soval ni ami ni ennemi: il portait la création tout entière dans son cœur. Comme Jacob Ortis, il eût voulu répandre des fleurs sur la tête de tous les hommes.

A son avis, il n'avait plus rien à désirer; il n'avait, pensait-il, qu'à se présenter avec son nouveau titre à toute les portes de Naples, et toutes les portes lui seraient ouvertes. Toutes les portes lui furent ouvertes, effectivement, excepté une seule. Cette porte était celle du palais royal, à laquelle le malheureux frappait depuis vingt ans.

Heureusement, le marquis de Soval, comme on a pu s'en apercevoir dans le cours de cette narration, n'était pas facile à rebuter; il mit le nouvel affront qu'il venait de recevoir près des vieux affronts qu'il avait reçus, et se creusa la tête pour trouver un moyen d'entrer, ne fût-ce qu'une seule fois en sa vie, dans ce bienheureux palais qui était l'Eden aristocratique auquel il avait éternellement visé.

Le carnaval de l'an de grâce 1816 sembla arriver tout exprès pour lui fournir cette occasion. Le nouveau marquis, qui, grâce à la faveur tout particulière dont il honorait la reine, s'était lié avec ce qu'il y avait de mieux dans l'aristocratie des deux royaumes, proposa à plusieurs gens de Naples

et de l'alarme d'exécuter un carrousel sous les fenêtres du palais royal. La proposition eut le plus grand succès et celui qui avait eu l'idée du divertissement, reçut mission de l'organiser.

Le carrousel fut splendide; chacun avait fait essai de magnificence, tout Naples voulut le voir. Il n'y eut qu'une seule personne qu'on ne put jamais déterminer à s'approcher de son balcon: cette personne, c'était le roi.

Sa Majesté Napolitaine avait appris que le directeur de l'œuvre chorégraphique en question était le marquis de Soval, et il n'avait pas voulu voir le carrousel afin de ne pas voir le marquis.

Un autre que notre héros se serait tenu pour battu, il n'en fut point ainsi; c'était un gaillard qui, pareil au renard de la Fontaine, avait plus d'un tour dans son bissac; il résolut de mettre son antagoniste royal au pied du mur.

Le soir même du carrousel, il y avait à la cour bal costumé. Or, le carrousel n'avait été invité que dans le but d'attirer une invitation à son inventeur. Le but ayant été manqué, puisque, le carrousel exécuté, l'invitation n'était pas venue, le marquis proposa à ses compagnons d'envoyer une députation au roi pour le prier d'accorder à tous les acteurs de la mascarade la permission d'exécuter, le soir, au bal de la cour, et à pied, le ballet qu'ils avaient exécuté le matin sur la place et à cheval. Comme tous les compagnons du marquis avaient leurs entrées au palais et étaient invités à la soirée royale, ils ne virent aucun inconvénient à la proposition et nom-

mèrent une députation pour la porter au roi. Le marquis aurait bien voulu être de cette députation; mais, malheureusement, de peur d'éveiller quelques-unes de ces susceptibilités ou de ces jalousies qui ne manquent jamais de surgir en pareil cas, on décida que le sort désignerait les quatre ambassadeurs. Notre héros était dans son mauvais jour: son nom resta au fond du chapeau, si ardente que fût sa prière mentale pour qu'il sortit. Les quatre élus se présentèrent à la porte du palais, qui s'ouvrit aussitôt pour eux, et, sur la simple audition de leurs noms et qualités, furent introduits devant le roi Ferdinand, à qui ils exposèrent le but de leur visite. Ferdinand vit d'où venait le coup; mais, comme nous l'avons dit, c'était un vrai Saint-Georges pour la parade.

—Messieurs, dit-il, tous ceux d'entre vous à qui la naissance donne entrée chez moi pourront y venir ce soir, soit avec leur costume de carrousel, soit avec tel autre costume qui leur conviendra.

La réponse était claire. Aussi arriva-t-elle directement à son adresse. Le pauvre marquis vit que c'était un parti pris, et que, si fin et si entêté qu'il fût, il avait affaire à plus rusé et à plus tenace que lui. Il perdit courage, et de ce moment ne fit plus aucune tentative pour vaincre la répugnance du roi à son égard. Cette répugnance du roi des azzaroni ne venait point de l'état qu'avait exercé le pauvre marquis, mais de l'infériorité sociale dans laquelle il était né.

Au reste, si le roi Nazione avait

son croquemitaine qu'il ne voulait voir ni de près ni de loin, il avait d'un autre côté son Jocrisse dont il ne pouvait se passer.

Ce Jocrisse était monsieur Perelli.

(A suivre.)

POUR RIRE

M. Chrétien (*s'apptoyant*) — Un terrible accident, n'est-il pas vrai? Six personnes réduites en atomes par une explosion de nitro glycérine.

Employé des pompes funèbres (*larmoyant*). — C'est à déchirer le cœur! Il n'en est pas seulement resté de quoi faire des funérailles.

L'esprit des enfants :

—Monsieur Tomy, je vous y prends encore!... Pendant mon absence, vous avez bu un verre de malaga!

—Non, mmaan, ce n'est pas moi...

c'est un biscuit qui l'a tout bu.

—Et ce biscuit, ou est il?

—Pour le punir je l'ai mangé!

Extraordinaire.

Un suisse, plein de dignité, faisait visiter le château de son maître à des touristes.

Arrivé dans une grande galerie où étaient accrochés les portraits des ancêtres du châtelain :

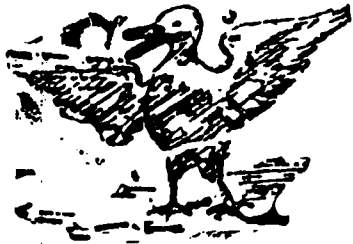
—Cet officier, en grand uniforme, dit-il, était le bisaféul de mon maître. Il était brave comme un lion, mais peu chanceux.

Il a pris part à vingt quatre batailles.

E: l'infortuné n'a jamais pu assister à un combat sans laisser un bras ou une jambe sur le champ de bataille.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'oubliez que du *Célèbre Onguent de Pin Parfumé.*



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
129 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1, 2
et 3 cts seulement sont acceptés.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, d'ambres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts le
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL 7 JANVIER 1899

UNE PRESENTATION



LE CANARD, à l'exclusion de tous
ses confrères s'est procuré une photo-
graphie du "peigne d'honneur" que les
employés du bureau de poste et les
propriétaires de journaux se proposent
de présenter au ministre des Postes,
M. William Murdock Mulock le jour
où il sera sirié par sa gracieuse souve-
raine, en récompense de toutes les
misères qu'il fait à ses employés et au
public.

Ce peigne mesure quatre pieds de
long; il est en corne de cerf et con-
tient cinquante grandes dents sales,
de très pouces de long. Il est ren-
fermé dans un étui en peau de croco-
dile, qui se ferme au moyen d'une
vieille ficelle de chanvre.

Le tout est d'un beau travail et fera
bon effet dans le Cabinet du ministre
malgré son air un peu pouilleux.

Nous espérons pouvoir nous pro-
curer pour la semaine prochaine une
copie de l'adresse qui doit accompa-
gner ce cadeau approprié.

Business is business

De temps à autre les journaux an-
noncent que le cours commercial, qui
devait avoir lieu au Monument Natio-
nal, tel soir, est remis à la semaine sui-
vante, pour cause d'indisposition du
professeur.

Il n'y a rien d'étonnant à cela, car
ce n'est pas une petite affaire que
d'enseigner aux Canadiens à faire des
affaires.

À l'avant dernière séance, M. Sta-
nislus Côté voulait enseigner la ma-
nière de voyager.

Après avoir expliqué au long les
différentes formalités à accomplir, il
veut se rendre compte s'il a été bien
compris et, s'adressant à un des éle-
ves il lui dit :

—Supposons que votre père vous
dise : Nous allons partir demain ma-
tin, pour aller passer les fêtes chez ta
grand'mère, à Lowell," qu'est ce
qu'il aurait à faire avant de pouvoir
s'installer dans le char ?"

L'élève interpellé se gratte la tête
et après plusieurs minutes de réflexion
il répond :

"—Il faudrait qu'il aille *paawner*
ses outils."

**UNE LOCATAIRE RECALCI-
TRANTE**

Une dame de Trois-Rivières ve-
nait passer le Carnaval à Montréal.
Elle descend à l'hôtel de la place Vi-
ger. Au registre elle remet ses *checks*
signe son nom et demande une bonne
chambre.

Le commis sonne le garçon et lui
remettant une clef, lui dit de condui-
re madame et son bagage à sa cham-
bre.

"—Suivez-moi, madame, dit le gar-
çon, et ouvrant une porte il lui fait
signe d'entrer.

Madame entre et inspecte le local.
Elle se trouve dans une petite pièce
de quatre pieds carrés entourée de
sièges en velours.

Comme le garçon sortait, " ce n'est
pas ce que j'ai demandé," lui dit elle.

Le garçon sort et revient avec une
malle.

"—Je ne veux pas rester ici," dit-
elle, mais cette fois, sur un ton plus
élevé.

"—C'est parfait madame," répond
le garçon, et il sort de nouveau et re-
vient avec la deuxième malle.

Madame furieuse lui répète, " Je ne
veux pas rester ici."

"— Non, non, madame, je n'en ai
plus qu'une," lui dit le garçon, et il
desquive et revient avec la dernière
malle.

Comme la dame lui répétait qu'elle
ne voulait pas de cette chambre, il
referma la porte mit une main sur le
cable, et dix secondes après, elle é-
tait à la porte de sa chambre, au troi-
sième.

CHOUX DE BRUXELLES

Un brave belge s'expatriant en Es-
pagne, emporta avec lui des plants
de choux de Bruxelles, légume qui
dit on, manque à la gloire du sol ibé-
rique.

Il repiqua ses plants de là-bas
dans un terrain spécial, avec précau-
tions, et eut la joie de les voir bien-
tôt croître et embellir, à ce point que
les choux, dans cette terre généreuse
se faisaient arborescents.

Seulement, le *hic*, c'est que sur la
terre désespérément nue, il ne pointait
pas plus de petits choux que sur une
queue de billard ! Et malgré tout ce
fut ainsi.

La conclusion s'impose : le chou
planté dans la terre classique où l'on
grandit," s'est démesurément élevé
mais s'est refusé à produire à l'étran-
ger le fruit qui est une des réputations
du sol natal !

On ne dira plus "tête comme un
chou," j'espère.....

**DANS LE GRAND
MONDE**

La veille de Noël, il y eut un
grand bal de Charité dans le Beaver
Hall à la Mélasse. Lord et Lady
Minto n'y assistaient pas, mais la
factorie de Macdonald et la manufac-
ture de claques étaient largement re-
présentées.

Après un waltz-quadrielle très ani-
mé, un danseur et sa danseuse avaient
repris leurs sièges et se regardaient
sans rien dire.

Pour rompre ce silence qui com-
mençait à devenir embarrassant, le
jeune fille se décide à engager la
conversation, et voici ce qu'a entendu
le chroniqueur mondain du CANARD :

ELLE.—A quoi pensez vous donc ?

LUI.—A la même chose que vous,
mademoiselle.

ELLE.—Cré cochon !

On doit avoir grand soin
lorsqu'on part en voyage,
Mais surtout en hiver,

par un temps glacial,
D'emporter avec soi,
complément de bagage

Un remède excellent :
c'est le BAUME RHUMAL

AYONS DES MŒURS

Il y avait déjà quelque temps
qu'il lui faisait la cour, et ce soir là
il était bien décidé à se montrer plus
affectueux que d'ordinaire, dussent
les conventions en souffrir un peu.

"Vous ne devriez pas faire cela,"
dit-elle, et se taut brusquement
à l'autre bout du sofa.

"—Pas faire quoi ?" dit-il.

"—Me prendre par la taille."

"—Pourquoi ?"

"—Mon frère doit entrer d'une
minute à l'autre."

"—Quand même il rentrerait ; il
me mangerait toujours pas."

"—Non, mais il pourrait vous em-
prunter de l'argent et cela fait deux
ou trois chances qu'il me fait manquer
comme ça."

**VISA LE NOIR,
TUA LE BLANC.**

L'ambulance venait de déposer à
l'hôpital Notre-Dam : un homme de
35 à 40 ans, assez bien mis, mais la
figure dans un piteux état.

"—Comment cela vous est-il arri-
vé?" lui demande le médecin interne
occupé à lui recoudre la joue, pen-
dant que son aide lui appliquait une
sangue sur l'œil.

"—J'ai été frappé par une pierre,"
répondit le patient.

"—Qui l'a lancée ?"

"—Ma femme," dit-il; après quel-
ques hésitations.

"—Hum, hum," fait le médecin,
"c'est la première fois, à ma connais-
sance, qu'une pierre lancée par une
femme atteint le but."

"—Elle voulait la lancer sur le
chat du voisin, et j'étais derrière elle."

LE NID

Dans la vie où nous nous sommes
Que pour un temps sitôt fini,
L'instinct des oiseaux et des hommes
Sera toujours de faire un nid,

Et d'un peu de paille ou d'argile
Tous veulent se construire, un jour,
Un toit chaud et fragile
Pour la famille et pour "l'amour."

Par les yeux d'une fille d'Ève
Mon cœur profondément touché
Avait fait aussi ce doux rêve
D'un étroit bonheur etcaché.

Rempli de joie et de courage,
A fondé mon nid je songeais ;
Mais un furieux vent d'orage
Emporta un jour mes projets.

Et sur mon chemin solitaire
Je vois, triste et le front courbé,
Tous mes espoirs à terre
Comme les œufs d'un nid tombé.

COUACS

La meilleure manière de faire tenir un club politique tranquille, c'est de lui permettre de faire du tapage.

On dit — ma's LE CANARD n'en sait rien — que le Scotch Whisky "Bra Mar" vendu par la maison L. A. Wilson & Cie, est très bon.

Les journaux ordinaires ont tous publié un article intitulé "Fin d'année". LE REVEIL, pour se distinguer des autres et faire une niche aux autorités religieuses a intitulé le sien "FIN DAMNÉE."

PERDU. — Le 19 décembre au soir, une bourse de deux cent piastres a été perdue dans le comté de Levis celui qui-la trouvera et qui la remettra, sera généreusement récompensé par cinq cent deux électeurs du comté.

Le lendemain de l'élection de Beauharnois :

— Comment as-tu gagné sur le résultat d'hier ?

— Ce n'est pas de tes affaires.

— Tu as été bien fou de parier sur Wilfrid Mercier.

"C'est extraordinaire ce qu'un cinq piastres peut faire de chemin" disait un Canayen à un ami

"— En effet " répondit l'autre, "celui que je t'ai prêté, il y a trois mois, doit avoir fait le tour du pays, à l'heure qu'il est,

C'était la veille de Noël, et le mari faisait le pied de grue à la porte d'une modiste sur la rue Ste-Catherine. Une demi heure ou trois quarts d'heure plus tard, sa femme sort du magasin.

Il faut croire que toute la patience qu'il avait accumulée durant cette in-valle s'était changée en impatience car en apercevant sa femme il lui dit : "As-tu fini de me faire poser comme un imbécile ?"

"— Mon cher," lui dit elle, "tu es bien libre de poser comme tu l'entends."

Cinq blocks plus loin, ils ne s'étaient pas encore dit un mot.

Les jeunes canadiennes ne vont pas en arrière de leurs charmantes sœurs des autres pays. Nous en avons une preuve dans ce fragment de conversation entre deux amoureux, durant un entr'acte aux Soirées de familles du Monument national.

LA JEUNE FILLE — Maman prétend que lorsque nous serons mariés, nous ne serons pas continuellement à nous quereller comme elle et papa.



C'EST BON POUR LUI

M. Mullock, le fantasque ministre des postes, reçoit ses étrennes des journaux des facteurs et des hommes d'affaires.

LE JEUNE HOMME. — Votre mère a bien raison, ma chère.

LA JEUNE FILLE. — Oh ! oui, car j'espère bien que vous ne serez pas aussi difficile à conduire que papa.

A l'occasion du jour de l'an on accorde aux enfants, libérées qu'on leur refuse en temps ordinaire. Cela fait plaisir aux mamans, mais quelquefois elles en sont très mal récompensées.

Une petite fillette assise près d'une dame en visite regardait finement le chapeau de la dame, et voyant cela, cette dernière lui demande en souriant :

— L'aimes-tu, mon chapeau, ma petite ?

— Beaucoup, madame, maman et ma tante disaient qu'il faisait peur, mais il ne me fait pas peur à moi.

Toutes nos félicitations à MM. E. Z. Massicotte et L. J. Béveau, les éditeurs du "Grand Almanach Canadien".

C'est une publication sérieuse, bien faite, utile et amusante, en même temps

Nous souhaitons aux éditeurs assez de succès pour continuer dans cette voie.

Une publication de ce genre, soignée et fiable, manquait au Canada,

et nous ne doutons pas que le public lui fasse un accueil chaleureux.

Les employés du bureau de Poste de Montréal ont enrichi la langue française d'une nouvelle expression. Ils ne disent plus "sale comme un seigne", ils disent : "salaud comme Mullock."

Les enfants pauvres se sont réunis au Monument National et ont décidé de faire des étrennes à LA PRESSE.

Il est question de lui présenter une reproduction, grandeur naturelle, de la lettre de Monseigneur qui lui défend de publier les portraits des bandits.

Un fin-fin quelconque comme on rencontre partout, se tenait sur la rue Sainte-Catherine et cria au conducteur :

— Votre arche de Noé est-elle remplie ?

"Il ne traque plus qu'un singe, montez, répondit le conducteur.

BAUME RHUMAL

Combien de maladies de poitrine, combien d'inflammations de poumons, et combien de bronchites seraient évitées si, dès que la toux vous prend, vous prenez du SAUME RHUMAL.

Librairie FAUCHILLE 1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales ; "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les vendis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle

Toute personne qui prendra un abonnement de un ans 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. MARYON & MARYON, Experts.

Bureaux : 111, rue York 111, Montréal.
11, Atlantic Bldg., Washington, D. C.

HOTEL BIENDEAU

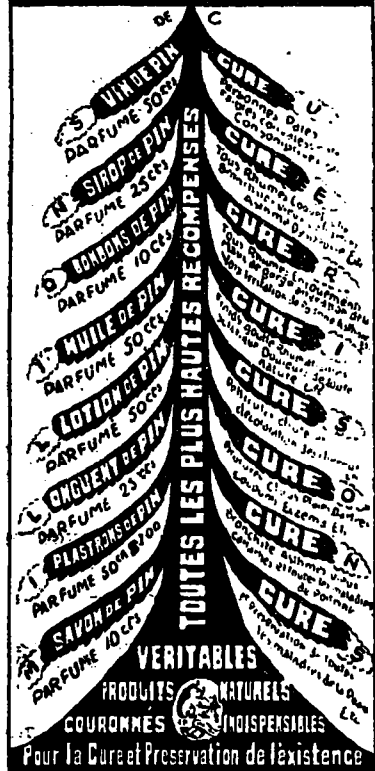
La maison par excellence pour les touristes, Salons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de Ville et du Palais de justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

88 et 80 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

PLUS DE POISONS



Vos marchands doivent tenir tous ces merveilleux Produits Français. S'ils ne les avaient pas, écrivez de suite à la COMPAGNIE DES PRODUITS DE PIN PARFUMÉ, 1303 rue Notre Dame, Montréal, vous recevrez une intéressante brochure et aussitôt expédition des Produits sur réception du montant.

Utilisez nous Journallement pour Votre Bien

INAUGURATION DU SKATING DE LONGUEUIL

Grâce au bon vouloir de Maximilien, dit Broadway-King, et au concours désintéressé de MM. Pérrault, Losmer et Brissette, Longueuil aura cet hiver son patinoir, tout comme "Le Montagnard" de Montréal.

C'est la municipalité qui fournit gratuitement l'eau qui sert à réduire le whisky de nos hôteliers et à former le beau rond carré où nos jeunes filles du "high life" pourront s'é tendre à leur aise.

Voici les règlements sévères qui ont été adoptés pour la gouverne de cette institution :

1. Entrée interdite au public.
2. Sortie : par les fenêtres, *only*.
3. Prix de l'abonnement : une tonne de charbon pour chauffer la glace et le zèle des actionnaires.
4. Chaque patineur et patineuse doit être muni d'une chandelle pour éclairer les coins.
5. Les directeurs seuls auront le droit d'admettre les quatre bandits qui ont volé deux millions de piastres à notre chef de police.
6. Tous les membres recevront un insigne blanc, bordé de noir, et sur lequel on lit : Ci git Le Nouveau Patinoir de l'Association Athlétique des Amateurs de Montarville.
7. Seront admis gratuitement les capitaines et les membres des clubs suivants : Hockey, Base-ball, Bicycle, Boxe, Dramatique Brazau, Enfants de Marie, Enfants Pauvres, les membres de la presse, le maire et les conseillers.
8. Les caleçons fermés sont de rigueur pour les deux sexes.
9. L'ouverture aura lieu, à 8 heures du soir, le premier dimanche de chaque mois.
10. Plusieurs pompiers en costumes seront présents pour prévenir les accidents.

ROBERT DE LONGUEUIL.

QUESTIONS ET REPONSES

QUESTION.—Pourquoi tout le monde rit-il d'un idiot ?

REPONSE.—Personne ne rit d'un idiot ; vous avez dû avoir affaire à quelqu'un qui voulait vous faire fâcher.

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bonbons de Pin Parfumé.

REMERCIEMENTS

La magnifique montre que l'administration du CANARD offrait à celui de ses porteurs et vendeurs qui ferait preuve de plus de dévotion, durant le mois de décembre, a été gagnée par Mr. Francis Trépanier.

M. Trépanier a vendu, durant le mois de décembre 1260 CANARDS de plus que le mois précédent. Il remercie ses nombreux clients dont l'encouragement lui a valu de riches étrennes.

SHOPS A VENDRE

On peut être Prix de Rome sans savoir l'anglais et hôtelier sans savoir son français.

St Charles est un magnifique peintre, Henri Dubois, le président des hôteliers. Cependant, au CRYSTAL PALACE et vous lirez sur un tableau portant la signature du maître :

SHOPS A VENDRE. Cela est mis là pour "cotelettes."

Correspondance

Montréal, 31 décembre 1898
Si les libéraux ont le "Tartisme", les conservateurs ont le "Cresséisme" et je vous assure que l'un ne vaut pas mieux que l'autre.

L'autre jour les conservateurs ont célébré le triomphe de M. Plante dans Beauharnois, et malgré qu'on ait admis à plusieurs reprises que le succès était dû aux ouvriers, pas un seul représentant de la classe ouvrière n'a été invité à adresser la parole.

Avec des Tarte et des Cressé, quand la lutte est finie, il n'y en a plus que pour les gros bonnets.

Votre etc.,

UN OUVRIER

DROLERIES

Un journal de Londres nous apprend que Lord Harschell le président de la conférence inter-nationale est un très fort joueur de violoncelle. Il devrait bien appuyer un peu sur la chancelle pour faire danser les Américains.

Deux gamins se rencontrent après une longue séparation.

—Vous rappelez-vous, dit l'un, Mlle Baboulin, que nous rencontrions dans le monde ?

—Parfaitement. Elle était fantasmagorique en diable, et souvent je me disais : celui qui l'épousera sera un rude imbécile.

—Merci ! Elle est ma femme depuis deux ans !

Les maris qui ont à se plaindre de la volubilité de leur tendre moitié peuvent se consoler.

Un naturaliste anglais vient de constater que la longueur moyenne d'une langue de giraffe est de 18 pouces.

Calino apprend que sa tante vient de mourir.

—Mon pauvre oncle, le voilà veuf dit-il.

Quelques jours après, il apprend la mort de son oncle.

—Quel malheur ! s'écrie-t-il, les voilà veufs tous les deux.

Un monsieur à cheveux blancs adresse quelques mots à une jeune personne qui lui répond :

—Eh ! va donc, vieux beau.

—Pardou, répond le monsieur : beau vieux, si ça ne vous fait rien. Il y a une nuance !

Le oui fatal a été prononcé. On sort de la mairie. Juste à ce moment, la pluie commence à tomber. Et le marié, très nerveux, de s'écrier :

—Allons, bon ! Encore un embêtement !

Berlureau a des absences d'esprit. L'autre jour, il se mariait. Un obstacle arrêta la marche de sa voiture qui demeura immobile assez longtemps.

Berlureau finit par mettre la tête à la portière et cria :

—Cocher, marchez donc et bon train, autrement nous arriverons quand tout sera fini.

LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la maille : 11 cts.
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD,
Montréal,
Canada.

SAVON DERMAL

POUR LES

Maladies de la Peau

Guerison certaine.

Traitement facile.

Le Savon Dermal

sert à laver la partie malade et la guérit infailliblement sans l'aide d'aucun médicament.

EN VENTE PARTOUT

EN GROS CHEZ

Lyman Son

& CIE

Montréal

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de **E. B. EDDY & Co** fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre. La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres. Téléphonnez au No. 1619, où donnez vos commandes
Coin des rues Latour et St-Genevieve, Montreal

Cela se fait a deux (Suite et fin)



V

PIRE.—Rejoins-nous, si tu peux.



VI

LE BONHOMME J.—Attends un peu, je n'aurai peut-être pas à courir bien loin.



VII

LE BONHOMME J.—Eh bien ! mes petits frais.



VIII

LE BONHOMME J.—Une autre fois, tâchez de ne pas vous faire haïr.

Les morticoles :
—Et votre mari, Madame ?
—Il est guéri.
—Comment guéri ! Il n'a donc pas suivi mon ordonnance ?

—
Dernier cri d'exaspération d'un mari à sa femme à la suite d'une discussion qui a duré une heure :
—Oh ! ce que tu feras une belle-mère épataste, toi !

—
Un mot de ventromane :
Après une opération où on avait enlevé des kilogrammes de chair au malade :
—Et maintenant, qu'est-ce qu'il faut reporter dans le lit ?

—
En police correctionnelle :
—Vous avez été valet de chambre à St-Petersbourg. On vous a accusé d'avoir volé une rivière de diamant...
—Pure calomnie, mon président. Par les froids qu'il fait dans ce pays, c'est pas étonnant que les rivières soient prises !...

—
Le président du tribunal correctionnel :
—Qu'est-ce qui vous a fait supposer que M. et Mde X...étaient mariés ?
Le Témoin.—Dame ! Ils se disaient toujours des choses désagréables !

—
Deux champions sont alignés au coin d'un bois.
Le Marseillais dit au Gascon :
—C'est donc sérieux ?
—Si c'est sérieux ! Il faut que l'un des deux reste sur le terrain.
—Eh bien ! restez-y, mon bon ; moi je file.

—
Effet désastreux d'une récente circulaire du Ministre de la marine :
—Y serait pourtant bien temps, Mathurin, de publier nos baus.
—Impossible, ma chère, le Miniss' nous a défendu de publier quoi que ce soit.

M baron Samuel porte depuis des années, été comme hiver, le même chapeau.
—Il a sans doute fait un bail avec remarque charitablement un voisin.
—Oui, achève un autre encore plus charitablement, un bail de trois, six mais pas neuf !

—
Henri, qui a douze ans, sort un éni à cigarettes de sa poche, et en offre une à son grand père.
Le grand-père indigné :
—Je n'ai jamais fumé, monsieur ! sachez-le.
Henri, très calme :
—Oh ! alors, je ne t'engage pas à commencer à ton âge !

—
RIEN DE PLUS FACILE.
C'est à cette saison de l'année que les rhumes sont à craindre. Avec le BAUME RHUMAL on s'en débarrasse facilement.

—
Docteur.—Madame est elle mieux, ce matin ?
Le mari. — Oh ! beaucoup mieux, docteur.
Docteur. — Elle a bien dormi ?
Le mari. — Non !
Docteur. — Elle a éprouvé le besoin de manger ?
Le mari. — Non !
Docteur. — Je voudrais bien savoir, alors, pourquoi vous trouvez qu'elle est mieux ?

—
Le mari.—Elle m'a dit ce matin toutes sortes de choses désagréables et elle contredit tout ce que je fais ou dis.
—
Taupin, qui se promenait dans la campagne avec un de ses amis, voit passer une de ces voitures nommées tape cul, dont on connaît les réactions et le langage.
Montrant du doigt, à son ami, les voyageurs cahotés, Taupin, du ton le plus solennel :
—Il est écrit que celui qui s'élève

sera abaissé et que celui qui s'abaisse sera élevé.
—
Fragment de dialogue entendu devant un théâtre que poursuit la déveine :
—Comment ? vous êtes actionnaire de la boîte et vous vendez votre contre-marque ?...
—Que voulez vous, mon cher, j'ai voulu pour la première fois toucher un dividende !

—
Folichonneries du collaborateur détraqué.
Connaissez vous le moyen d'augmenter votre capital de cinquante pour cent ?
C'est bien simple, vous prenez un franc, vous le plongez dans un bain d'acide sulfurique et vous avez un " franc dissous ! "

—
Un ami de Guibollard vient le voir un matin de très bonne heure. Après avoir frappé plusieurs fois, il voit enfin la porte s'ouvrir :
—Hé bien ! ce n'est pas malheureux lui dit-il...j'ai frappé assez longtemps.
—Oh ! je t'ai entendu, répond Guibollard, mais je dormais si bien, que j'hésitais à me réveiller !

—
Un de nos meilleurs distraits demande à une brave femme des nouvelles de son mari qui était malade.
—Hélas ! il est mort cette nuit, le cher homme. Vous, qui avez toujours été si bon pour lui, vous devriez bien venir à son enterrement,
—Quand a-t-il lieu ?
Demain, à midi.
—Demain, je ne peux pas... mais après-demain, sans faute !

LA SANTÉ ET LA FORCE
vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.

Une jeune fille et son prétendu se présentent devant le maire. Celui-ci pose la question d'usage : "Consentez-vous, etc., etc ? " La fiancée répond franchement : " Non ! "
Le magistrat d'un ton sévère :
—Pourquoi avez-vous attendu jusqu'à présent pour refuser de vous marier ?
—Parce que vous êtes la première personne qui me demandez mon avis.

ALLARD, ALLARD, C'EST ALLARD QU'IL NOUS FAUT
Tout un régiment de jeunes gens parait hier sur le Champ de Mars, en chantant ce refrain. Comme le jour le jeu se avait raison. Elle avait tellement raison, que la police, loin de faire taire les chanteurs, comme d'habitude, les a elle même conduit chez M. HENRI ALLARD, le meilleur restaurant de Montéal.
Il y a de tout chez M. Allard, et le service se fait à la perfection, No 411 rue Craig. Tel. Bell, No 165.

Dessins ..
Photo Gravures
Gravures sur Bois
L. AD. MORISSETTE
1630 NOTRE-DAME
MONTREAL

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co, 381 Broadway, New York
Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

POUR RIRE

Conversation entre deux aveugles :
—Que fais tu de Z...?
—Nous ne nous voyons plus !

—Encore ivre mort ?
—Mais non, mon brigadier, je hume les pavés de bois ; le goudron m'a été recommandé pour ma santé

Dernier cri d'exaspération d'un mari à sa femme à la suite d'une discussion qui a duré une heure :
—Oh ! ce que tu feras une belle-mère épatante, toi !...

La salanterie de Calino.
—N'est-ce pas, Mr. Calino, qu'une femme peut être charmante et avoir quarante ans ?
—Et même davantage, chère madame.

A la chasse.
—Vous connaissez X... ?
—Oui, c'est un bon fusil...
—Ce qui ne l'empêche pas d'être un drôle de pistolet.

Un ivrogne s'affaisse devant la boutique d'un opticien. Et, regardant le thermomètre qui se trouve à la devanture.
—C'est drôle, dire que c'est l'alcool qui le fait marcher, lui !

Fragment de conversation.
—Je ne sais pas de sensation plus atroce que celle que vous fait éprouver le maladroit qui vous marche sur un cor.

—Surtout, appuie Chamoiseau, quand on ne s'y attend pas.

Au cercle :
—Eh bien, Raoul, avez-vous des nouvelles de votre oncle ?

Raoul d'un ton lugubre, l'air consterné :

—Oui, il est très gravement bien portant.

Chez la concierge :
—C'est comme je vous le dis, m'ame Cocardeau... a s'a mariée malgré ses père et mère ; elle a-z été obligé de leurs y faire trois consommations.

Entre policiers :
—Je vous dis que vous êtes qu'un idéologue !... Moi, je suis un homme pratique et je vous affirme qu'on peut tout faire avec des balonnettes !...
—Excepté, cependant s'asseoir dessus !...

UN BEAU TEINT
vous sera assuré par l'usage constant du **Savon de Pin Parfume**.

Entre journalistes :
—Avez vous lu mon article d'aujourd'hui ?
—Je l'ai lu trois fois.
—Vraiment ! Vous êtes trop aimable.

—Non, mais je n'arrivais pas à le comprendre.

Une armée.
—Maigriot compare toujours son ménage à une armée. Sa femme est le général en chef. Ses enfants sont les officiers. Son personnel c'est la troupe.
—Et lui ?
—Lui ! il est le paie-maitre.

Bizarrie de la langue française :
On dit : " Un embarras de voitures " quand il y a beaucoup trop de voitures ;
Et :
" Des embarras d'argent " quand il n'y a pas du tout d'argent.

Cordons bleus modernes :
LA DAME — Pourquoi avez vous été congédié de votre dernière place ?
LA CUISINIÈRE — Madame me paraît un peu curieuse. Est-ce que je lui demande pourquoi sa dernière cuisinière l'a quittée ?

Fragments de dialogue surpris au Ramollis Club.

—Dites moi, Guibollard, pourquoi prononcez vous Hétière, un mot que vous affectionnez d'ailleurs, comme si l'h était aspiré !

—C'est exprès... il faut éviter toute liaison avec de pareilles personnes...

La petite Z..., se promenant dans les bois par une de ces belles journées d'automne, a reçu un grain de plomb numéro 6 dans la partie la plus charnue de sa jolie personne.

—Vite, rentrons ! dit elle, rentrons, je brûle de savoir si je suis définitivement rélé !



BIBILLE DANS LE CAMP

Les gourmets sont en dispute. Les uns prétendent que chez Jos Poitras, les huites malpeçques sont meilleures que les repas qu'il sert jour et nuit à son restaurant au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St Lambert. Les autres aiment mieux les repas et les cœurs de Joe sans cependant cesser de dire que les balres ont desee lentes.
Pour décider le différent on a fait venir des gourmets experts de New-York.
Tous ont déclaré à l'unanimité que tout étant de première classe au "Petit Windsor", le meilleur, les balres et les repas. Honrrah pour Joe !

ETRENNES ! ETRENNES !

A l'occasion des fêtes nous avons décidé de faire de

GRANDES REDUCTIONS

sur le prix de toutes nos marchandises.
Assortiment complet et choisi de

CORPS ET CALEÇONS, FAUX-COLS, MANCHETTES, CHEMISES, CRAVATES, CHAUSSETTES, GANTS, MITAINES, CHAPEAUX, &c, &c.

SPECIALITE : Chemises sur mesure de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

Tout est de première qualité et à la dernière mode, dans les dessins les plus nouveaux
Réduction de 25 pour 100 d'ici au premier janvier.
Nous garantissons satisfaction.

N'oubliez pas l'adresse :

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121.

PRET pour l'encombrement.

D'ici à la fin de l'année nous serons très affairés. Nous avons fait les préparatifs pour ce temps gai des fêtes.

PRET avec cadeaux en abondance pour les fêtes, convenables pour tout le monde et à des prix qui sont à la portée de toutes les bourses. Les prix ont été spécialement réduits à l'occasion des fêtes.

PRET avec tout ce dont les gens ont besoin — riches ou pauvres, vous pouvez acheter ici les articles qu'il vous faut pour les fêtes, ils vous donneront satisfaction à vous-même et feront plaisir à ceux qui profiteront de votre générosité.

PRET à vendre aux prix des jours de bargains, chaque jour jusqu'à la fin de l'année. Continuez à nous tenir occupés et nous continuerons à vous donner des bargains.

SANTA CLAUS est maintenant prêt à recevoir les enfants.

F. LAPOINTE

Le Marchand de Meubles
reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine

LE CANARD

ABONNEMENT
Un an . . . 50 cts. } *Strictement payable d'avance.*

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTRÉAL, CANADA**